

# La fuite des jours

Qo 10,1-12,7



« Si l'homme vit de nombreuses années,  
qu'il se réjouisse en elles toutes,  
mais qu'il se souvienne que les jours sombres sont nombreux,  
que tout ce qui vient est vanité. »

Qo 11,8

## Pour animer la rencontre : La fuite des jours D4/1bis

Qo 10,1-12,7 est le dernier dossier de Qohéleth. Il comprend deux parties bien distinctes :

- Qo 10,1-11,6 est un ensemble de proverbes ou de sentences.
- Qo 11,7-12,7 est une fameuse description de l'homme vieillissant.

- 1) Il serait bon de lire le premier ensemble pour le plaisir. Nous y retrouverons des phrases-clé ou des thèmes bien connus depuis le début du livre. ;
- 2) Puis, centrons-nous très vite sur la deuxième partie illustrée par la page de garde qui annonce les couleurs. Les saisons se suivent et ne se ressemblent pas. Une année passe très vite... Une vie aussi...

En lisant le texte, surlignons les « avant que ». Nous verrons tout de suite apparaître les articulations de ce texte.

Les fiches D4/3 et D4/4 explicitent quelques points-clés de cette réflexion anthropologique adressée au « jeune homme ».

- 3) Pour l'actualisation,
  - Soit elle vient toute seule grâce à la participation du groupe
  - Soit, grâce à la fiche D4/6, nous pourrions comparer la description de Qo et celle de Jacques Brel dans la chanson « les vieux ». Celle-ci est une simple description sans conseils pratiques. Le poème de Qo adressé au jeune conduit à la sagesse.
  - Le poème de Francine Carillo est encore plus ouvert. A travers le mystère de l'évolution de la vie, elle discerne « une Présence » qui nous convie à inventer notre avenir.
- 4) On parcourra la fiche D4/5 qui nous dit comment le livre a été reçu dans le Canon des Ecritures juives.
- 5) Enfin, il serait bon de se dire les uns aux autres ce que nous a apporté la lecture de Qohéleth si original parmi les livres de Sagesse.

**Quelques proverbes D4/2a**  
**Qo 10,1-11,6**

**10,**<sup>1</sup>Des mouches mortes infectent et font fermenter l'huile du parfumeur. Un peu de sottise pèse plus que la sagesse, que la gloire.

<sup>2</sup>L'esprit du sage va du bon côté, mais l'esprit de l'insensé va gauchement.

<sup>3</sup>Même en chemin, quand l'insensé s'avance, l'esprit lui fait défaut ; il fait dire à tout le monde qu'il est insensé.

<sup>4</sup>Si l'humeur du chef s'élève contre toi, n'abandonne pas ton poste, car le sang-froid évite de grandes maladresses.

<sup>5</sup>Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, comme une méprise échappée au souverain :

<sup>6</sup>la sottise élevée aux plus hautes situations,

et des riches demeurant dans l'abaissement ;

<sup>7</sup>j'ai vu des esclaves sur des chevaux, et des princes marcher à pied comme des esclaves.

<sup>8</sup>Qui creuse une fosse tombe dedans, qui sape un mur, un serpent le mord,

<sup>9</sup>qui extrait des pierres peut se blesser avec,

qui fend du bois encourt un danger.

<sup>10</sup>Si le fer est émoussé et qu'on n'en aiguise pas le tranchant, il faut redoubler de forces ;

il y a profit à exercer comme il convient la sagesse.

<sup>11</sup>Si le serpent mord faute d'être charmé, pas de profit pour le charmeur.

<sup>12</sup>Ce que dit la bouche d'un sage plaît, mais les lèvres de l'insensé le ravalent ;

<sup>13</sup>le début de ses propos est sottise, et la fin de ses propos, folie mauvaise.

<sup>14</sup>L'insensé multiplie les paroles ; l'homme ne sait plus ce qui arrivera : qui lui indiquera ce qui arrivera après lui ?

<sup>15</sup>Le travail de l'insensé l'épuise, il ne sait même pas comment aller à la ville.

<sup>16</sup>Malheur à toi, pays dont le roi est un gamin et dont les princes festoient dès le matin !

<sup>17</sup>Heureux es-tu, pays dont le roi est de souche noble et dont les princes festoient en temps voulu, pour prendre des forces et non pour boire !

<sup>18</sup>Avec deux bras paresseux, la poutre cède, quand les mains se relâchent, il pleut dans la maison.

<sup>19</sup>Pour se divertir, on fait un repas, et le vin réjouit la vie, et l'argent répond à tout.

<sup>20</sup>Ne maudis pas le roi dans ton for intérieur, ne maudis pas le riche même en ta chambre à coucher, car l'oiseau du ciel en emporte le bruit, et la bête ailée fera connaître ce qu'on dit.

**11,**<sup>1</sup>Lance ton pain à la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras.

<sup>2</sup>Donne une part à sept ou même à huit personnes, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre.

<sup>3</sup>Si les nuages se remplissent, ils déversent la pluie sur la terre ; qu'un arbre tombe au sud aussi bien qu'au nord, à l'endroit où il est tombé, il reste.

<sup>4</sup>Qui observe le vent ne sème pas, qui regarde les nuages ne moissonne pas.

<sup>5</sup>De même que tu ignores le cheminement du souffle vital, comme celui de l'ossification dans le ventre d'une femme enceinte, ainsi tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait toutes choses.

<sup>6</sup>Le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse pas de repos à ta main, car tu ne sais pas, de l'une ou de l'autre activité, celle qui convient, ou si toutes deux sont également bonnes.

**Qo 10,1-11,6 : un ensemble de proverbes**

Quelles sont les phrases-clé qui coordonnent chaque groupe de sentences ?

Comment parle-t-on de Dieu ?

**La fuite des jours D4/2b**  
**Un temps pour perdre et un temps pour mourir 11,7-12,7)**

<sup>7</sup>Douce est la lumière,  
c'est un plaisir pour les yeux de voir le soleil.

<sup>8</sup>Si l'homme vit de nombreuses années,  
qu'il se réjouisse en elles toutes,  
mais qu'il se souviene que les jours sombres sont nombreux,  
que tout ce qui vient est vanité.

<sup>9</sup>Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse,  
que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence,  
marche selon les voies de ton cœur  
et selon la vision de tes yeux.  
Mais sache que pour tout cela,  
Dieu te fera comparaître en jugement.

<sup>10</sup>Eloigne de ton cœur l'affliction,  
écarte de ta chair le mal, car la jeunesse et l'aurore de la vie sont vanité

**12,**<sup>1</sup>Et souviens-toi de ton Créateur  
aux jours de ton adolescence,  
– avant que ne viennent les mauvais jours  
et que n'arrivent les années dont tu diras :  
« Je n'y ai aucun plaisir »,  
<sup>2</sup>– avant que ne s'assombrissent le soleil et la lumière  
et la lune et les étoiles,  
et que les nuages ne reviennent, puis la pluie,  
<sup>3</sup>au jour où tremblent les gardiens de la maison,  
où se courbent les hommes vigoureux,  
où s'arrêtent celles qui meulent, trop peu nombreuses,  
où perdent leur éclat celles qui regardent par la fenêtre,  
<sup>4</sup>quand les battants se ferment sur la rue,  
tandis que tombe la voix de la meule,  
quand on se lève au chant de l'oiseau  
et que les vocalises s'éteignent ;  
<sup>5</sup>alors, on a peur de la montée,  
on a des frayeurs en chemin,  
tandis que l'amandier est en fleur,  
que la sauterelle s'alourdit  
et que le fruit du câprier éclate ;  
alors que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité,  
et que déjà les pleureuses rôdent dans la rue ;  
<sup>6</sup>– avant que ne se détache le fil argenté  
et que la coupe d'or ne se brise,  
que la jarre ne se casse à la fontaine  
et qu'à la citerne la poulie ne se brise,  
<sup>7</sup>– avant que la poussière ne retourne à la terre, selon  
ce qu'elle était,  
et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné.

**Qo 11,7-12,7**

Les versets 7-8 du chapitre  
11 annoncent les thèmes qui  
vont suivre.

- **Qo 11,7-10**  
Repérer l'alternance  
d'affirmations suivies  
d'un « mais » dans les  
versets 9-10.  
Quel est l'organe du  
corps concerné ?
- **Qo 12,1-7**  
A qui s'adresse ce  
poème ?  
Comment parle-t-on des  
différents âges de la vie ?  
  
Quel visage de Dieu  
trouve-t-on ici ?
- Quel retentissement ont  
sur nous ces propos ?

« Douce est la lumière », que l'homme « se réjouisse », mais « qu'il se souviene... que tout ce qui vient est vanité » : les versets de Qo 11,7 et 8 introduisent toute la péripécie, jusqu'en Qo 12, 7. Un double conseil y est donné : d'abord, que l'homme trouve son bonheur durant toutes les années de sa vie ; puis, qu'il garde en mémoire, non pas un passé de bonheur, mais le futur inéluctable de l'âge, du grand âge aux jours obscurs qui n'en finissent pas comme en hiver...

#### Premier conseil (Qo 11, 9 et 10)

- Après l'introduction générale du verset 7, l'auteur **personnalise ses conseils** : à présent, c'est à un **jeune homme** qu'il s'adresse.
- **D'abord**, Qohélet l'invite à **profiter de sa jeunesse** ; qu'il suive les inclinations de son cœur !
- **Puis** (Qo 11, 10a) **le conseil prend une forme négative** : s'il s'agit de se réjouir, alors il convient de ne pas laisser la tristesse et la douleur nous envahir au cours de nos belles années.
- **La fin du verset 9 insère un avertissement** : « sache que **Dieu** te fera comparaître en jugement ». Cette phrase est-elle en accord avec la pensée de Qohélet, est-ce une correction faite *a posteriori* ? Il convient plutôt d'y voir l'idée que Dieu juge l'homme selon ses œuvres et que nos actes nous suivent.
- **Enfin**, il nous est rappelé (Qo 11, 10b) que **la jeunesse comme étape de la vie humaine est vanité** : elle passe, comme toute chose.

#### Second conseil (Qo 12, 1-7)

- « **Souviens-toi de ton Créateur** » (Qo 12, 1) : maintenant Qohélet reprend le second conseil annoncé en Qo 11,8b. Il s'agit pour ce jeune de ne pas remettre à plus tard le souvenir de Celui qui lui a donné le souffle et le reprendra : qu'il ait conscience que c'est aussi le Dieu qui le jugera sur ses actes (Qo 11, 9b) !
- **La phrase** commencée en Qo 12,1 **ira jusqu'au bout, 12,7**, scandée par 4 « avant que » :
  - « avant que ne viennent **les mauvais jours...** »
  - « avant que ne s'assombrissent le soleil et la lumière... » : cette vieillesse sera comme **l'hiver de l'homme**.
  - « au jour où tremblent les gardiens de la maison.. » : triste réalité du grand âge qui ne fait **pas de distinction entre patrons et domesticité**. S'agit-il d'une **métaphore du corps humain** ? On a dit que les gardiens étaient les bras. Peut-on voir ensuite les jambes, les dents, les yeux ?
  - « quand les battants se ferment sur la rue... tandis que l'amandier est en fleur » : la traduction ici choisie comprend le texte comme un **contraste entre le renouveau printanier de la nature et le déclin du vieillard**.
  - « avant que ne se détache le fil argenté (de la lampe)... » : **plus de lumière ni d'eau = plus de vie**. Brisure et rupture, voilà le terme de toute vie humaine dans la mort.
  - « avant que la poussière... » : **on retrouve ici la tradition biblique** (voir Gn,2,7 et fiche suivante).

On a pu qualifier ce poème comme l'un des plus beaux évoquant les ravages que le temps peut faire sur les humains. Quelle est sa véritable originalité, notamment parmi les écrits bibliques ? Il constitue pratiquement la fin du livre de Qohéleth, les sept versets suivants n'étant qu'un appendice. Dès lors, que retenons-nous de ce livre ? Les citations les plus courantes qu'on en fait suscitent encore maints commentaires !

### Une réflexion anthropologique sur la vieillesse et la mort : Qohéleth et la tradition biblique

- **Qo 12, 7 serait-il en contradiction avec Qo 3, 19-21 ?** Non, car l'assimilation de l'homme à la bête était ironique: à voir comment les humains agissent entre eux, on croirait qu'ils n'ont d'autre souffle que celui d'une bête ; ils ne respirent que méchanceté. Ici le point de vue de Qohélet est anthropologique et, avec la tradition biblique, il redit qu'à son décès, l'homme connaît le déchirement radical : son corps retournera à la terre et le souffle qui l'animait et qu'il avait reçu de Dieu retournera à Dieu, comme en sa source.
- **On peut faire de nombreux rapprochements entre le Livre de Qohéleth et les onze premiers chapitres de la Genèse :** voir par exemple Qo 3,20 ; 12,7 et Gn 2,7 ; 3,19 etc.
- **D'une façon générale, la description du grand âge qui est donnée ici tranche avec la vision idyllique qu'on perçoit dans l'Ancien Testament,** où la vieillesse est présentée comme un signe de bénédiction divine, par exemple pour les patriarches. Une exception, peut-être : le Psaume 71 ?
- **Qohéleth marque ainsi une étape nécessaire de la sagesse biblique.** Viendra le jour où la révélation biblique découvrira aux croyants que la mort n'est pas le dernier mot de l'existence humaine...

### Pour conclure : commentaires de deux expressions-clés du Livre de Qohéleth

- **« Rien de nouveau sous le soleil » :** « *L'emploi que nous faisons de la citation implique l'image d'un monde en évolution dans lequel le futur doit dépasser le passé. 'Nouveau' indique une valeur positive, et quelle valeur ! Il en va autrement pour Qohélet. Quelque chose de nouveau et donc quelque chose d'autre ne pourrait être que dégénérescence. A valeur ce qui porte en soi l'éclat de l'ancien et de l'origine. [...] Cette phrase est jubilation devant la constatation : dans la création de Dieu – contre toutes les apparences – la qualité du commencement perdure, et le temps, cet incessant rongeur, n'use ni ne consomme la force de l'être. Rien de mélancolique dans cette phrase ; c'est un cri de joie : derrière l'instant qui s'évanouit brille l'éternelle durée* » N. Lohfink (cité dans C.E. 91).
- **« Vanité des vanités... Tout est vanité » :** « *C'est sur ces mots aigres-doux que s'achèvent les propos de Qohéleth (12, 8). L'ensemble de son œuvre ne manque jamais de nous surprendre et de nous provoquer, mais on lui saura gré de nous avoir rappelé la toute fragilité de l'entreprise humaine et la toute gratuité de l'existence que Dieu donne à l'homme, dont le rendez-vous ultime est 'sa maison d'éternité' (12, 5)* » J.-P. Prévost.

## La réception du livre de Qohéleth dans la Bible et le Judaïsme D4/5

D'aucuns se demandent si ce livre est vraiment à sa place dans la Bible et s'il doit être reçu comme « parole de Dieu » tandis que d'autres se réjouissent du caractère profondément moderne de l'œuvre et de ses mérites pour une réflexion sur le sens de la vie et des réalités humaines.

### Souccot ou fête des cabanes

Souccot, ce sont les cabanes. La fête est aussi appelée fête des tentes, ou fête des tabernacles. C'est l'une des fêtes les plus joyeuses de la tradition juive.

La fête de Souccot débute le 15 du mois juif de Tishri (octobre) et dure sept jours, dont les deux premiers sont chômés. Elle est immédiatement suivie par la fête de Chemini Atseret et celle de Simhat Tora (fête de la joie de la Tora).

"Quant à la fête des Tentes, tu la célébreras pendant 7 jours lorsque tu auras rentré tout ce qui vient de ton aire et de ton pressoir. Tu seras dans la joie de ta fête avec ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, le lévite, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes. Sept jours durant, tu feras un pèlerinage pour le Seigneur ton Dieu au lieu que le Seigneur aura choisi, car le Seigneur ton Dieu t'aura béni dans tous les produits de ton sol et dans toutes actions; et tu ne seras que joie." (Deutéronome 16, 13-15)

Souccot rappelle la précarité des conditions de vie des Hébreux dans le désert durant l'Exode, et la protection divine dont ils ont bénéficié. C'est pourquoi chaque famille ou au moins chaque communauté construit une cabane où l'on peut vivre, ou au moins prendre ses repas durant les jours que dure la fête.

### Qohéleth et Souccot

Cinq rouleaux pour cinq fêtes  
Cinq événements de notre calendrier invitent à lire un livre, plus précisément un rouleau (une méguila), qui se trouve dans la troisième partie de la Bible, nommée Kétouvim « les Ecrits ». Qohéleth est lu à Souccot.

Souccot la fête de la dépossession contre la démesure, de l'humilité contre le gigantisme, la fête d'un bouquet de quatre espèces bien modestes contre les bijoux de la place Vendôme ; la fête pour laquelle le Talmud dit « sors de ta demeure fixe et installe-toi dans une demeure provisoire ». Sortir de la fixité, de la certitude, de la toute-puissance pour s'installer dans le provisoire, le fragile, qui traduit bien notre vraie condition humaine. « Je suis un étranger sur terre » chante le psalmiste.

Revenir à une simplicité de vie, même pour la période limitée d'une semaine. La Bible croit que les courtes expériences spirituelles répétées dans le temps peuvent avoir des répercussions sur notre existence, sur la manière de nous relier au monde, au prochain. Un seul Chabbat peut influencer six jours de la semaine ; la consommation de la matsa durant Pessah peut nous ouvrir à plus d'humilité ; un passage en cabane peut nous apprendre à avoir moins et à être plus.

### Accueilli quand même dans la Bible

L'entrée du livre de Qohéleth dans le canon de la Bible n'est pas allée de soi. Au ne siècle de notre ère encore, il existait chez les savants juifs des discussions sur sa « sainteté ». Ainsi, l'école du rabbi Rillel estimait que Qohéleth était intouchable, c'est-à-dire un livre saint; mais celle de Shammaï pensait le contraire. Les raisons de l'opposition à ce livre tenaient surtout aux contradictions qu'on croyait y relever - par exemple le rire est louable (Qo 2,2), ou le deuil est préférable au rire (7,3) -, mais aussi à sa conception de Dieu et du monde.

L'entrée dans le canon biblique a finalement été rendue possible par trois circonstances. Tout d'abord par son attribution fictive à Salomon (1,1). Ensuite par un premier épilogue (12,9-11), qui fait de Qohéleth un sage exemplaire à qui les sentences ont été données par un *berger*, c'est-à-dire par Dieu. Enfin par un second épilogue (12,12-14), dont l'auteur n'hésite pas à écrire: *D'un ajout de plus garde-toi, mon fils. Il n'y a pas de limite à multiplier les livres; et à beaucoup étudier, le corps se fatigue. Fin du discours. Tout a été dit. Crains Dieu, et observe ses commandements.*

Vivre pleinement...

Se laisser enfermer peu à peu ou regarder vers ce qui vient ?

Quel regard portons-nous sur le temps à la lumière de notre chemin avec Qohéleth ?

### Rien de nouveau sous le soleil ?

L'emploi que nous faisons de la citation implique l'image d'un monde en évolution et dans lequel le futur doit dépasser le passé. « Nouveau » indique une valeur positive, et quelle valeur ! Il en va autrement pour Qohéleth. Quelque chose de nouveau et donc quelque chose d'autre ne pourrait être qu'une dégénérescence. A valeur ce qui porte en soi l'éclat de l'ancien et de l'origine. La question angoissée de l'homme est de savoir si l'origine peut garder son éclat tout en gagnant en durée (...)

Cette phrase montre par exemple l'erreur de l'enseignement sur les quatre âges du monde (parmi ceux-ci seul le premier devait être d'or). Elle est jubilation devant la constatation : dans la création de Dieu – contre toutes les apparences - la qualité du commencement perdure, et le temps, cet incessant rongeur, n'use ni ne consume la force de l'être. Rien de mélancolique dans cette phrase, c'est un cri de joie : derrière l'instant qui s'évanouit brille l'éternelle durée ».

N. Lohfink « Le temps dans le livre de Qohéleth » Christus 125 (1985) p. 74-75. Dans CE91.

### Les vieux

Les vieux ne parlent plus

ou alors seulement parfois du bout des yeux,

Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux,

Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan,

Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop

longtemps,

Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier

Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières

Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent

Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends !

Les vieux ne rêvent plus,

leurs livres s'endorment, leurs pianos sont fermés

Le petit chat est mort, le muscat du dimanche ne les fait plus chanter,

Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit,

Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit

Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide

C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement

d'une plus laide;

Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent

Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend !

Les vieux ne meurent pas,

ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps,

Ils se tiennent par la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant;

Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère

Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer;

Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin

Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin,

Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent

Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui leur dit : je t'attends

Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend !

Paroles et Musique: J. Brel / G. Jouannest 1964.

Vivre  
pleinement

dans le renoncement  
à tout comprendre

le mystère  
qui est la parabole  
presque palpable

d'une œuvre  
inconnaisable

Ce n'est pas de la  
désespérance

mais une très limpide  
espérance

On peut s'y désaltérer  
au petit matin

quand respire soudain  
la trace d'une Présence

qui passe  
et qui s'en va

en nous offrant  
d'inventer la suite

Francine Carillo Prières